

# La norme : cause de la violence sociale

La violence à l'école... À chaque fois que ce serpent de mer ressurgit des cerveaux, plein d'un esprit sécuritaire, il n'est jamais clairement défini. De quoi s'agit-il ? De quoi parle-t-on ?

En général, la violence qui intéresse les politiques et les médias, c'est celle que certains élèves ou parents font subir à quelques représentants de l'institution ou à d'autres élèves. Ils n'évoquent jamais celle que produit l'institution, probablement convaincus qu'ils sont, qu'elle n'existe pas ou qu'elle n'est le fait que de quelques individus et non d'un système.

La violence se présente sous différentes formes au sein de l'institution scolaire. Elle est le produit ou la conséquence de la peur, de l'humiliation, de la détresse, de la colère, de la dépression, de la vengeance. Elle emprunte des chemins multiples. Elle peut être physique ou morale.

La violence s'exprime par une agression due à la toute-puissance de celui qui l'exerce ou en réaction à une agression, ou à un sentiment d'agression.

Henri Laborit\* disait qu'un individu agressé offre trois types de réponses :

- la violence tournée contre l'autre ;
- la violence tournée contre soi (somatisation) ;
- la fuite.

Il faisait l'éloge de la troisième solution quand notre société appelle de ses vœux la première pour combattre le problème. Car la violence est la liquidation de l'autre totalement ou partiellement comme symbole de la disparition du problème. C'est l'illusion de l'anéantissement de la mémoire, c'est la destruction du miroir.

Parmi les rares solutions retenues contre la violence scolaire, il y a la sanctuarisation des lieux d'enseignement. Le problème, c'est que si l'on veut que plus rien ne rentre dans l'école qui pourrait le pervertir, il faudrait que plus rien n'en sorte pour que cela demeure !

Alors qu'est-ce qu'on fait ? Eh bien il n'y a plus qu'à attendre des prochains États Généraux...

Quant à nous, éducateurs Freinet, continuons à asseoir notre tranquillité sur des expériences qui marchent, sur des fonctionnements de classe ou d'école qui conduisent à considérer la violence comme un sujet de préoccupation secondaire. Aucune prétention que d'affirmer cela. La chose est observable dans bon nombre de classes ou d'écoles depuis bien longtemps. Il suffit de lire les articles

qui suivent cette chronique pour s'en convaincre. Alors pourquoi les institutions semblent-elles prêter si peu d'intérêt à ces solutions ? Je serai tenté d'affirmer que c'est à cause de la cause.

## La norme comme source de violence.

La normalisation sociale peut-être considérée comme étant la principale cause de nombreuses formes de violence sociale, parce qu'elle oblige chacun d'entre nous à être ce que nous ne serons jamais. Elle nous contraint à nous comparer, à juger ou à être jugé dans chacun de nos actes, à refouler nos désirs. En ce sens, elle nous force à nous défier de l'autre qui risquerait de nous pervertir par sa nature spécifique. La norme sociale nie les identités, catégorise, substitue la morale à l'expérience acquise et aux différences individuelles. Elle prétend servir la cohésion sociale, elle sépare les individus dans la haine de l'autre par une compétition bien récompensée et entretient la haine de soi pour celui qui n'est pas conforme.

Et puis il y a l'école. Comme lieu d'hypernormalisation.

Ranger, ordonner, catégoriser, classer... Tiens, tiens ! Dans une école, il y a des classes. Et les classes, ça sert à classer. C'est ramener les différences au « même ». En séparant les enfants, en les contraignant au respect de la reproduction du « même », on se persuade de pouvoir contrôler les actes et les intentions de chacun. Nourri d'un esprit convaincu de la sincérité des promoteurs de l'école républicaine, on pourrait penser que cette séparation normée aurait comme objectif de permettre à chaque individu d'accéder au bonheur délimité par le bien et le mal. Or on sait qu'il en est tout autrement.

Je reprends la question d'avant : pourquoi un tel désintérêt pour ce qui ferait solution ? Probablement parce qu'en voulant reproduire ce qui marche dans nos classes, il y aurait à faire une révolution de fond par la critique systématique de notre société et de ce qui l'ordonne.

Pire ! Parce que la critique ne viendrait pas de notre discours mais plus simplement, plus radicalement, de ce qui se passe quotidiennement dans nos... classes.

Demain il fera beau. Ici et maintenant.

**Christian Rousseau**

\* *neurobiologiste*